

Cinéma

La mauvaise éducation de Pedro Almodovar

page E5



CHUS

Johanne Blouin chante pour faire du bien

page E7



MARC Béland

Photo La Presse Martin Chamberland; infographie La Tribune, Alain Morel

Le personnage de Renaud Nadeau dans le téléroman *Annie et ses hommes* a valu à Marc Béland le Gémeaux du meilleur acteur de soutien dans un téléroman. Déficient intellectuel, Renaud vit maintenant dans la famille d'Annie (Guylaine Tremblay), qui l'a pris sous son aile comme s'il était son propre enfant.

Gourmet de télé, fidèle aux planches



Steve Bergeron
steve.bergeron@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

Marc Béland a les planches quasi soudées aux semelles. L'acteur a taillé sa réputation dans le roc des grands rôles théâtraux, tels Caligula, Hamlet, l'Ariel de *La tempête* (Masque d'interprétation masculine) et le Yves de *Being at Home with Claude*. Mais si le public le découvre davantage au petit écran depuis sept ou huit ans, c'est par simple conjoncture de planètes, et non parce qu'il abandonne l'un pour l'autre.

«Je n'ai pas mis d'efforts particuliers pour percer à la télé, mais celle-ci m'apporte une forme d'équilibre», dit celui qui a séjourné sur les plateaux du *Retour*, d'*Emma*, de *Fortier 1* et du *Volcan tranquille*. «En ce moment, la télé me permet de mieux gagner ma vie et de continuer à faire du théâtre.»

Ainsi, il prépare la mise en scène de *La petite scrap*, une création présentée à

l'Espace Go en février. Simultanément, Camério nous le fait découvrir dans *L'héritière de Grande Ourse* (bien que Jérôme Lachance se soit fait charcuter dès le premier épisode) et *Annie et ses hommes*, dans la peau de l'attachant Renaud Nadeau. Sous peu s'ajoutera Gilbert Hébert, le rival de Mac Cloutier (Frédéric de Grandpré), dit le *Négociateur*.

Tous ces rôles sont secondaires, mais le principal intéressé ne s'en plaint pas. «J'aimerais bien un premier rôle un jour, tout en sachant que c'est très accaparant. Je ne suis donc pas pressé. J'aime avoir du temps pour étudier les rôles et les répéter.»

«J'accumule aussi les expériences d'enseignement, au Cégep de Sainte-Thérèse et bientôt au Conservatoire. J'ai découvert que partager mes expériences me plaît énormément», ajoute celui qui ne fait pas ses 46 ans.

La libido de Renaud

Le manteau de cheminée du comédien compte un trophée de plus depuis novembre, le Gémeaux du meilleur acteur de soutien dans un téléroman, pour son interprétation de Renaud, un adulte

atteint de déficience intellectuelle, ayant un âge mental d'environ trois ans.

«Dire que j'ai été complètement surpris serait mentir, tellement le personnage a obtenu d'emblée la cote d'amour du public.»

Recueilli par son frère Hugo (Denis Bouchard) et sa famille, après le décès de leur père, Renaud apporte à la fois un élément comique, notamment quand il répète hors contexte les répliques des autres, et dramatique par sa fragilité, ses peurs et les abus dont il est parfois victime.

«Même si je me suis présenté en audition, j'appréhendais ce rôle, à cause du peu de temps de répétition à la télé. J'ai appelé les auteurs, pour savoir quel pourrait être le problème clinique de Renaud. Mais cet angle n'était pas du tout pertinent. Annie Piérard et Bernard Dansereau se sont inspirés d'un garçon qu'ils ont côtoyé, c'est tout.»

Marc Béland a donc composé Renaud sur les indications des auteurs et sur les manies et traits d'un cousin atteint d'autisme.

«C'est un rôle très physique. Ces gens-là sont souvent hyper émotifs et s'expriment

beaucoup par le corps, les regards... Ce sont les modes d'expression de l'enfance. Nous lui avons ensuite trouvé des marottes, des obsessions, des manières qui lui appartiennent.»

Marc Béland ayant fait une parenthèse en danse de 1984 à 1989, devenant même le premier danseur de La La La Human Steps après un an d'entraînement surhumain, le jeu physique est devenu sa spécialité, pour laquelle les metteurs en scène le sollicitent souvent.

D'ici la fin de la saison d'*Annie et ses hommes*, les téléspectateurs verront émerger un Renaud émoustillé. «Comme bien des personnes dans sa situation, il a une très forte libido. Mais peut-être se fera-t-il une blonde...» dit l'interprète.

«Je perçois dans les plus récents textes que Renaud réagit beaucoup à la chaleur de sa nouvelle famille. Cette sécurité le fait grandir et évoluer», ajoute le comédien, dans un élan de tendresse pour son personnage.

Ici Tête de Turc au micro

C'est plutôt l'antipathie que suscitait son Gilbert Hébert du *Négociateur*, une télésérie inspirée de la vie de Claude

Poirier. Sentant fortement qu'un jeune poulin est en train de lui voler sa place, Hébert verra à mettre des bâtons dans les roues de Michel-André «Mac» Cloutier.

«Il aime son travail et veut le garder, même s'il n'a pas une grande envergure. C'est un opportuniste, avec ses petites lâchetés quotidiennes, comme tout le monde.»

Le journaliste tête de Turc (son nom porte déjà à dérision) sera précipité dans le monde de Mac dès le premier épisode, alors qu'un bandit évadé de prison, le Chat (Eric Lapointe), débarquera à la station de radio, armé jusqu'aux dents, pour donner une entrevue. Hébert devra apprendre à composer avec un revolver pointé sur lui.

«La situation parle d'elle-même. Nous n'en avons pas trop mis, le réalisateur ayant préféré le saisissement à l'étalement d'émotions. Il y a des façons classiques de jouer la colère ou la peur, mais, dans la réalité, les gens réagissent souvent de façon fort nuancée, dans une économie d'émotions. Voilà pourquoi certaines réactions pourraient paraître bizarres», prévient-il.



L'arrivée de Renaud chez les Nadeau-Séguin est source d'embêtements pour Maxime (Philippe Charbonneau, à droite), qui devient souvent le gardien de son oncle déficient et doit l'intégrer dans les soirées passées avec ses amis, dont Vincent (Francis-William Rhéaume).



Entre le petit écran et les grosses planches, Marc Béland a trouvé son équilibre. Son prochain rôle à la télé: Gilbert Hébert, dans *Le négociateur*, qui nous le fera découvrir sous un angle moins sympathique. «C'est un opportuniste, avec ses petites lâchetés quotidiennes, comme tout le monde.»

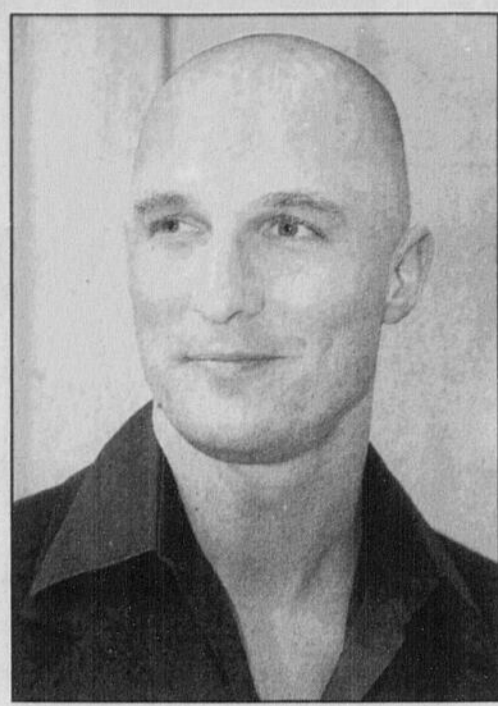
La Presse, Martin Chamberland



De source sûre...
L'actualité artistique vue par Laura Martin

L'acteur au tambour

Matthew McConaughey, qui n'a pas non plus de talent pour être laid, en a toutefois d'autres. L'acteur de *How to Lose a Guy in Ten Days* serait apparemment un excellent joueur de bongos. Il aurait d'ailleurs enseigné à sa blonde du moment, Penelope Cruz, les rudiments des tambours. Son amour pour cet instrument de musique serait torride à ce point qu'il aurait déjà été arrêté pour tapage, après que ses voisins eurent déposé une plainte. Il se serait en outre déjà fait surprendre à battre le rythme en tenue d'Adam. Peut-être est-il issu d'une longue lignée de musiciens zolous? Ou bedon juste un tantinet excessif.



L'acteur Matthew McConaughey

Être sur son (moins) trente et un

S'il y a un palmarès que toutes les stars féminines fuient comme la peste et les hydrates de carbone, c'est bien la *black list* que le bien nommé Mr. Blackwell publie depuis 40 ans. Chaque janvier, l'ancien designer de mode fait suer les divas dans leurs bustier à 40 000 \$ en statuant sur les garde-robes d'Hollywood.



Pour l'année 2004, Nicolette Sheridan, que vous pouvez admirer sous toutes ses rares coutures sur la photo ci-jointe, décroche le cintre d'or du mauvais goût vestimentaire. La comédienne, qui fait un tabac dans l'émission *Desperate Housewives*, n'est pas très connue ici et on peut comprendre pourquoi. La sirène se gèlerait quelques extrémités.

La police de la guenille a placé en deuxième position l'actrice rousse Lindsay Lohan, qui est, selon les mots du gendarme, «surexposée mais sous-habillée». Les soeurs Jessica et Ashley Simpson, Courtney Love, Serena Williams, Britney Spears, Paula Abdul, Paris Hilton, Meryl Streep et Anna Nicole Smith n'en sortent pas non plus la fierté intacte, ayant toutes été reconnues pour être des égéries, non pas de Prada, mais de la célèbre chienne à Jacques.

Puisqu'il ne fait pas que casser du sucre sur les dos mal fagotés, Mr. Blackwell félicite, en revanche, la classe de Nicole Kidman, Natalie Portman, Barbara Walters, Kate Winslet, Annette Bening, Oprah Winfrey, Scarlett Johansson, Gwen Stefani, Jennifer Garner et Teri Hatcher.

Il précise que son plus grand souhait pour 2005 n'est pas que la paix au Proche-Orient soit ni que la Dame Nature se calme, mais que «la mode ultra féminine soit élevée à un plus haut sommet». Que les enfants d'Asie du Sud-Est n'entendent pas ça.

Chicane de filles

La playmate de l'année du magazine *Playboy* a comparu en cour, habillée, cette semaine, faisant face à des accusations d'agression.

Agée de 22 ans, la pin up, qui s'est étendue dans le magazine qu'on ne regarde pas mais qu'on lit, aurait agressé une ancienne copine de son amoureux, le quart-arrière des Browns de Cleveland, Jeff Garcia. Pourtant, c'est elle qui l'a dans son lit. Il est où le problème?

Le 21 août dernier, dans un bar, Kristen Hine, l'ex en question, une jalouse névrosée sans doute, aurait commencé par invectiver la star des pages centrales et une amie aurait vidé son verre sur sa tête. Carmella DeCesare se serait alors agrippée à un poteau et lui aurait asséné une savate de karaté en pleine gueule. On parle de légitime défense ici.

Pas parce qu'on huile son corps pour gagner sa vie qu'on ne peut pas l'utiliser pour remettre des malcommodes à leur place.



La playmate de l'année, Carmella DeCesare.

Voici un homme libre

Regardez bien cette photo de Brad Pitt, prise à son arrivée à l'aéroport de Tokyo où il était cette semaine pour la promotion du film *Ocean's Twelve*. Il s'agit du premier cliché croqué depuis sa rupture avec Jennifer Aniston.

Regardez cette mine complètement défaite, lisez la détresse sur cette bouche, devinez les yeux boursoufflés derrière ces lunettes fumées, mâchez ce nez rougi par les kleenex de la tristesse.

Ne cherchez pas plus loin. Même après des jours de déchirements et de nuits blanches, le nouveau célibataire a l'air aussi frais que s'il sortait de la douche (avec Angelina Jolie, mettons). Même quand il essaie, il ne réussit pas à nous faire croire qu'il vient de brailler comme un bébé.

Sa dernière chance d'avoir vraiment l'air amoché : le jour où les ayocats diviseront le patrimoine familial.



Brad Pitt

Marc Messier redevient Lapointe dans L'héritière de Grande Ourse

Presse Canadienne
MONTREAL

La barbe mal rasée et l'oeil hagard, c'est ainsi que les téléspectateurs ont retrouvé le comédien Marc Messier dans la série fantastique *L'héritière de Grande Ourse*, diffusée à Radio-Canada.

Marc Messier est l'interprète du personnage de Lapointe, cet alcoolique déabusé qui formait le trio qu'on a connu dans la première série de *Grande Ourse* avec Biron (Normand Daneau) et Gastonne (Fanny Mallette).

Dans la deuxième partie de cette télé-série, l'action se déroule cinq ans plus tard, à Verdeuil, une banlieue proprette de Montréal. Un meurtre crapuleux, découvert par Lapointe et Biron, vient y perturber les habitants.

Les trois personnages auront à coeur d'élucider le mystère autour de ce meurtre, motivés par des raisons différentes. Gastonne, qui a été promu aux homicides, enquête au nom de la justice. Biron veut une bonne histoire pour redorer son blason de journaliste, tandis que Lapointe a ses raisons personnelles.

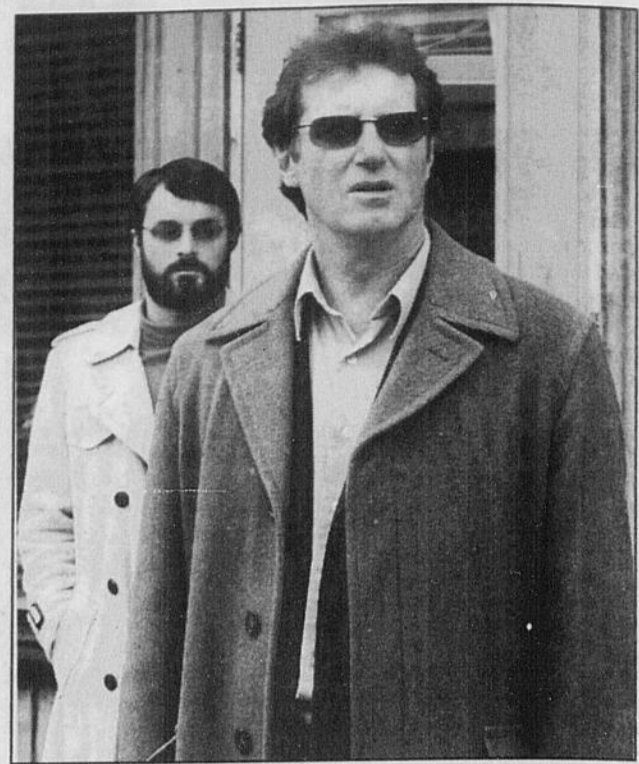
En effet, Lapointe est convaincu que le jeune homme qui se trouvait sur la scène du crime est son fils qu'il n'a pas vu depuis plusieurs années. Il tentera donc par tous les moyens de le disculper et de donner un sens à sa vie, ajoute le principal intéressé.

«Comme je dirai à un moment donné, quand j'ai arrêté de boire, j'ai sombré dans la solitude, cite Marc Messier. Du personnage arrogant et amer de la première série, je deviendrai plus humain et je ferai même quelque chose de grand et de noble!» confie-t-il.

Le comédien se dit enchanté de travailler avec Patrice Sauvé, le réalisateur de la série. «Il est vraiment très doué. Il inspire tout le monde», affirme Messier. Ce réalisateur a remporté des Gémeaux pour son travail dans *La vie la vie* ainsi que pour la première série de *Grande Ourse*.

«Ce qui est difficile pour nous, les acteurs, avec le genre surréaliste de la série, c'est de ne pas trop en mettre ni dans le mélodrame, ni dans l'humour. On est toujours sur la corde raide», explique l'acteur d'expérience.

Marc Messier, qui venait de lire un roman policier quand on lui a proposé ce rôle, n'a pas hésité à l'accepter. «Si je pense que je peux être bon dans le rôle, j'embarque. Je trouve ça



Dans *L'héritière de Grande Ourse*, le personnage de Lapointe (Marc Messier) est convaincu que le jeune homme qui se trouvait sur la scène d'un crime est son fils qu'il n'a pas vu depuis plusieurs années.

intéressant aussi parce que c'est la première fois que je joue un personnage plus éduqué et qui a de la prestance», dit-il en faisant allusion à son personnage dans *La P'tite Vie*.

Marc Messier est aussi l'un des trois gars de taverne de *Byoué*, cette pièce de théâtre qui entamera cet hiver sa 26e saison. La fin est-elle proche?

«Je ne pense pas à ça. Tant qu'il y aura du monde qui viendra nous voir... Mais cette pièce a été écrite pour des gars de 30 ans, alors on est déjà sur du temps emprunté», ajoute-t-il en riant.



Six ans après *Matroni et moi* et avec *Les Triplettes de Belleville*, Ben Charest s'est retrouvé aux Oscars dans le nouveau rôle de compositeur à la mode et convoité.

Les Triplettes de Belleville transportent Benoît Charest au gala des prix Grammy

Presse Canadienne
MONTREAL

D'abord il y a eu les Césars, puis les Oscars. Le 13 février, il y aura les Grammy Awards, où Benoît Charest sera de nouveau en nomination grâce à la chanson des *Triplettes de Belleville*.

Mais malgré une année riche en émotions et en succès, le musicien vit toujours dans le même logement près du marché Jean-Talon, joue encore au hockey avec ses chums et fréquente le même café de la Petite-Italie. Bref, rien n'a changé ou presque.

Caffè Italia, boulevard Saint-Laurent, un mercredi après-midi. Benoît Charest, casquette sur la tête, est dans la section fumeurs où il parle avec un des nombreux habitués de l'endroit.

Dix mois après avoir perdu l'Oscar de la meilleure chanson de film aux mains du compositeur canadien Howard Shore, peu de choses ont changé dans la vie de Ben Charest. La multitude d'offres qui lui sont tombées dessus au lendemain de sa nomination aux Oscars et de sa prestation sur scène, lors de la cérémonie, avec sa fougueuse compagne, la chanteuse Béatrice Bonifassi, ne se sont pas concrétisées.

«Il y a eu beaucoup d'offres, de projets, de propositions mais dès qu'on entrait dans la phase fric de la négociation, ça tombait», dit-il.

A l'issue de la longue gestation des *Triplettes de Belleville* qui a pris trois ans de sa vie, Benoît Charest ne s'attendait à rien, et surtout pas au succès ni à la pluie de prix et de nominations qui s'est abattue sur lui. D'autant plus que cela faisait plus de 20 ans qu'il travaillait dans l'ombre, d'abord comme guitariste de jazz au bar l'Air du temps, mais aussi comme prof au département de musique du cégep Saint-Laurent.

«Le jazz m'est venu de ma mère qui est britannique. Son premier emploi à Montréal était à l'International Music Store, rue Sainte-Catherine, où elle vendait des disques de Coltrane et de Wes

Montgomery, qu'elle m'a fait découvrir très jeune.»

Pendant que maman donnait dans la musique, papa peignait et dessinait. C'était la belle époque de la bohème montréalaise et du Rassemblement pour l'indépendance nationale (RIN) pour lequel Jacques Charest s'est présenté et a été battu dans Saint-Laurent.

Ben étudie ensuite à Outremont dans le programme «fumage de drogue 101» avec son bon copain, le comédien Alexis Martin, qui rêve déjà de théâtre tandis que son acolyte ne pense qu'à s'acheter sa première guitare. C'est grâce au comédien, d'ailleurs, que Ben Charest signera sa première musique au cinéma en 1998 pour le film *Matroni et moi*.

Six ans plus tard, grâce à la porte ouverte par *Matroni et moi* et défoncée par *Les Triplettes de Belleville*, Ben Charest s'est retrouvé aux Oscars dans le nouveau rôle de compositeur à la mode et convoité. Depuis, son téléphone n'a pas arrêté de sonner.

«La grande différence, c'est qu'avant les producteurs m'appelaient à la dernière minute pour que j'écrive la musique de leur film. Maintenant, ils m'appellent avant même que le projet ne soit déposé, sachant que mon nom est vendeur. C'est plus politique qu'autre chose.»

Cette attention subite lui laisse un drôle de goût dans la bouche. D'un côté, il est flatté. De l'autre, plus méfiant que jamais. Surtout que plusieurs de ses espoirs ont été déçus, sinon carrément détournés. Pour l'instant, il affirme n'avoir reçu qu'une mince avance sur les ventes du disque des *Triplettes de Belleville*.

«Je n'arrive toujours pas à mettre la main sur les vrais chiffres de ventes. Est-ce que c'est 200 000? 300 000? Impossible de le savoir, dit-il. J'ai toujours l'impression de jouer une partie de poker avec l'industrie. À la longue, c'est épuisant.»

Le projet de monter un show de cabaret avec la musique des *Triplettes* et de le présenter sur Broadway est plus ou moins tombé à l'eau. Sylvain Chomet, le réalisateur du film, a vendu les droits de scène aux Américains, qui veulent con-

cevoir leur propre spectacle. Sans Benoît Charest.

«Je comprends parfaitement Sylvain. Il était fauché. Il avait besoin d'argent et Universal lui a fait une offre qu'il ne pouvait pas refuser. J'y peux rien et à la limite je m'en fous. J'ai juste envie de tourner la page et de passer à autre chose.»

À quoi? À un nouveau film avec son complice Sylvain Chomet, qui est reparti vivre en France. Deux projets sont actuellement sur la table: *The Tale of Despereaux* et *L'Illusionniste*, d'après des scénarios de Jacques Tati.

Charest aimerait aussi participer au disque solo de Béatrice Bonifassi, qui a décidé de voler de ses propres ailes musicales, pour un temps du moins.

Et il compte bien remonter sur scène les 19 et 20 février prochain dans le cadre de l'événement «Montréal en lumière», avec sa guitare, son aspirateur, Betty et ses amis musiciens, le temps d'un cabaret-spectacle librement inspiré des *Triplettes* et mis en scène par Alexis Martin.

Ira-t-il aux Grammy, où il est de nouveau en nomination pour la meilleure chanson de film contre Howard Shore?

«Bien sûr que oui, répond-il. C'est toujours intéressant au plan anthropologique de voir à quoi l'être humain est prêt pour s'attirer un peu de gloire.»

«La beauté des *Triplettes*, c'est qu'on est comme un petit poisson qui a filé entre les mailles d'une industrie qui n'en a que pour les produits de masse. On a en quelque sorte fait la preuve par l'absurde que la création, l'imagination, la fantaisie ont encore une place malgré tout.»

Le 13 février prochain, Ben Charest compte bien être au Staples Center de Los Angeles pour la 47e cérémonie de remise des Grammy Awards, même s'il est convaincu que Howard Shore sera le gagnant de sa catégorie.

Pour la dernière fois avant longtemps, il enfilera son smoking et jouera le jeu de l'industrie. Après quoi il retournera à Belleville reprendre le fil joyeusement décousu de sa vie.

Maman à la puissance trois

Pauline Martin a pris sous son aile l'académicienne Stéphanie Lapointe



Steve Bergeron
steve.bergeron@la Tribune.qc.ca
MONTREAL

que cette femme souffre d'agoraphobie, tellement on la voit peu souvent hors de chez elle. «Elle me fait penser, en moins maniaque, à la tante Arlette du roman *Adiù, Betty Crocker*, de François Gravel: une sorte de maladie fait d'elle une parfaite ménagère.»

Sauver Stéphanie de ses fans

Avec *Le négociateur*, Pauline Martin a retrouvé avec grand plaisir la générosité de Serge Thériault et a découvert la gentillesse et le professionnalisme de Frédéric de Grandpré. Mais elle est aussi devenue la maman de plateau de Stéphanie Lapointe.

Mère de trois jeunes adultes, dont une fille de l'âge de l'académicienne, c'était un peu écrit dans le ciel qu'elle prendrait Stéphanie sous son aile et la défendrait contre ceux qui estiment que les stars sont en train de voler les jobs des acteurs.

«Ce qui m'énerve, c'est quand on ne respecte pas l'expérience des comédiens. Mais il y a des gens qui naissent avec le talent, qui veulent apprendre et se donnent les moyens. Les humoristes, ils jouent des personnages. Eric Lapointe, il les joue, ses chansons.»

«La vérité, c'est que Sylvain n'arrivait pas à trouver d'actrice pour l'âge de Colette [17 ans]. Celles qui pouvaient jouer le rôle avaient des personnalités déjà trop mûres», dit celle qui a été séduite par la frondeuse candeur de l'académicienne.

«Lors de l'audition, Sylvain lui a demandé d'improviser. Elle est restée impassible un moment, avant de dire: «Non, je ne sais pas faire ça. Je ne veux pas», raconte-t-elle, conquise par cette innocente impertinence.

Dès le début, Pauline Martin est devenue la guide de Stéphanie. «Les codes



Pauline Martin joue Florence Cloutier, la mère de Mac Cloutier, son ainé et son chouchou, dans la nouvelle télé-série *Le négociateur*. Elle donne ici la réplique à Serge Thériault (Lucien Cloutier).

d'un plateau lui étaient inconnus. Je lui ai dit: «Si tu as une question, viens me voir, et je te montrerai à qui la poser.» Je l'ai sauvée quelques fois...»

Notamment quand les admirateurs se massaient devant la maison de la rue D'Iberville, quand ce n'était pas sur les toits des maisons voisines. L'actrice d'expérience a même dérobé sa protégée à une douzaine de fans un peu trop envahissants, en prétextant que Stéphanie de-

vait tout de suite passer au maquillage.

Vive les fleurs de peau!

«J'ai adoré travailler avec Sylvain Archambault. Il était tellement passionné, tellement à fleur de peau que tous avaient envie de lui donner ce qu'il souhaitait. C'est ce qui fait un bon réalisateur: réussir à faire travailler tout le monde dans le même sens.»

Quant à Pauline Martin, elle est prête n'importe quand à enfiler des rôles comme celui de Florence, qui lui permettent d'explorer une large palette. Car son personnage fera aussi rire par sa naïveté.

En attendant de savoir s'il y aura un *Négociateur II*, elle est toujours aussi heureuse de donner l'humeur du temps à *C'est bien meilleur le matin*. «La seule difficulté, c'est le saut du lit à 4 h.»

Stéphanie au-devant des coups

Steve Bergeron
MONTREAL

Pieds sur terre et boussole dans l'oeil: c'est l'impression claire et nette que laisse Stéphanie Lapointe. La jeune femme de 20 ans sait où elle va, ce qu'elle veut, ce qu'elle ne veut pas. Que certains acteurs réprovent son arrivée inopinée sur les plateaux de tournage, elle en est tout à fait consciente. Mais elle est prête à aller au-devant des coups.

«Mon cheminement est fortement critiqué par certaines personnes, qui n'ont pas de respect pour ça. C'est vrai que j'ai emprunté une voie inhabituelle, mais tout de même valable. Il m'a fallu du temps avant d'être capable de me dire que j'avais droit à ma place autant que n'importe qui.»

«Je ne peux pas dire que j'étais confiante à 100 pour cent à mon arrivée sur le plateau. Au départ, il y avait une gêne qui s'est apaisée quand nous avons fini par nous connaître, l'équipe et moi. Pauline Martin, Serge Thériault et Frédéric de Grandpré m'ont accueillie à bras ouverts.»

Quelques langues fourchues ont prétendu qu'elle avait obtenu le rôle de Colette Cloutier, la soeur du *Négociateur*, à la suite des pressions de Pierre-Karl Péladeau. En fait, le réalisateur Sylvain Archambault l'a vue à *Star Académie* et a communiqué avec Denise Filiatrault, pour vérifier si cette jeune fille savait aussi jouer. Stéphanie avait en effet déjà participé à des comédies musicales.

«Denise a été mon coach pour l'audition. J'ai d'abord hésité. Je craignais de ne pas être à la hauteur. Mais nous avons



À l'heure où les rôles confiés aux humoristes, chanteurs et animateurs suscitent l'ire de certains comédiens, Stéphanie Lapointe est prête à défendre sa place. La gagnante de *Star Académie* 2004, que l'on voit ici dans son rôle de Colette, la soeur du *négociateur* Mac Cloutier, attend de pied ferme ceux qui critiquent son cheminement.

travaillé les textes ensemble. J'avais envie de découvrir ce milieu et j'adore les nouveaux défis, tant que ce n'est pas n'importe quoi», dit l'académicienne, séduite par la force de caractère de Colette.

Cette jeune fille un peu rebelle possède une âme d'artiste, fait partie d'un groupe de musique et revendique la justice sociale et l'égalité des sexes. Bref, une autre jeune femme qui sait ce qu'elle veut.

L'art de recevoir une gifle

«Il y a une différence entre apprendre un texte seule chez soi et à le redire avec beaucoup d'action autour de soi. Ma première scène, je l'ai vécue dans ma bulle. Je devais sortir d'un ascenseur. Je n'étais donc pas vraiment sur le plateau. Ce n'est qu'après la prise que j'ai vu tout le monde sortir de derrière. Je n'en revenais pas de voir qu'il fallait autant de monde!»

Stéphanie a dû aussi apprendre la technique pour recevoir une gifle sans trop de douleur. «Il faut garder le cou relâché, pour ne pas résister au choc. Nous avons répété, mais quand est venu le temps de me donner une vraie bonne gifle, Pauline Martin ne voulait pas», raconte-t-elle, tout sourire. «Nous avons fait la prise deux ou trois fois.»

Stéphanie était encore moins sûre d'elle quand le rôle de la mère naturelle d'Aurore s'est présenté. Il faut dire que le scénariste Luc Dionne a retracé une histoire différente de celle présentée dans la première mouture du film, en 1952.

«La mère d'Aurore aurait vécu longtemps dans un hôpital à cause de la tuberculose et elle en aurait perdu la raison. Honnêtement, j'ai pensé ne jamais

être capable de jouer ça. Les scènes me dépassaient. À 20 ans, je devenais une mère de cinq enfants.»

Encore une fois, Stéphanie a bénéficié d'un guide, l'actrice Murielle Dutil. «Elle m'a donné confiance. Nous y sommes allés au jour le jour. Finalement, ce fut une de mes plus belles expériences, même si une journée de tournage durait de 4 h à 23 h.»

Star Tanzanie

La semaine prochaine, la chanteuse devenue actrice s'envole pour la Tanzanie. Elle est en effet devenue la porte-parole de la campagne *Au sommet pour CARE*, dont l'objectif est de 150 000 \$. Cet argent aidera des travailleurs du Sénégal à créer une usine de jus équitables et à soutenir les réfugiés du Darfour.

Pour cette campagne, Stéphanie et 27 autres personnes graviront le Killimandjaro (5900 m). Ses admirateurs peuvent faire des dons sur le site de Care Canada.

«Si je n'avais pas été acceptée à *Star Académie*, j'aurais étudié les relations internationales à l'Université de Montréal», rappelle Stéphanie, toujours préoccupée du sort des moins nantis. «Je compte d'ailleurs oeuvrer dans ce milieu un jour. Cette campagne me permettait d'y goûter un peu.»

Est-ce dire que le projet de disque est encore repoussé? En théorie, elle s'y met dès son retour d'Afrique. «Je ne pouvais tout faire en même temps. J'ai quand même commencé à composer. Le plus dur, ce sont les textes. J'ai aussi reçu quelques chansons. Une chose est sûre: il n'y aura que des pièces originales.»

La vie publique et non privée de Claude Poirier

Steve Bergeron
MONTREAL

Si toutes les affaires criminelles auxquelles sera mêlé le négociateur Mac Cloutier, dans la télé-série du même nom, se sont vraiment produites, la vie personnelle du journaliste est complètement le fruit de l'imagination de l'auteure Danielle Dansereau.

Claude Poirier le précise, au cas où une partie de public le percevaient désormais comme un ex-fils à maman ou comme un ancien tombeur pour qui le travail passe toujours devant la vie de couple et de famille.

«Je ne voulais pas entrer là-dedans. Je ne voulais pas que ma vie privée l'emporte sur les événements», dit celui qui a agi comme consultant durant tout le tournage.

Il ne le dira pas, mais quand on côtoie la racaille, on ne souhaite pas non plus voir les noms de ses proches à la télévision.

Sur le plateau, Claude Poirier veillait à ce que les scènes restent fidèles à la réalité. «Tout en respectant la liberté de l'auteure, je n'avais pas envie que cela tourne à la caricature. Quand ce n'était pas réaliste, j'étais là pour dire non.»

Claude Poirier n'a pas voulu non plus

faire de caméo, même pas une minuscule apparition à la Alfred Hitchcock.

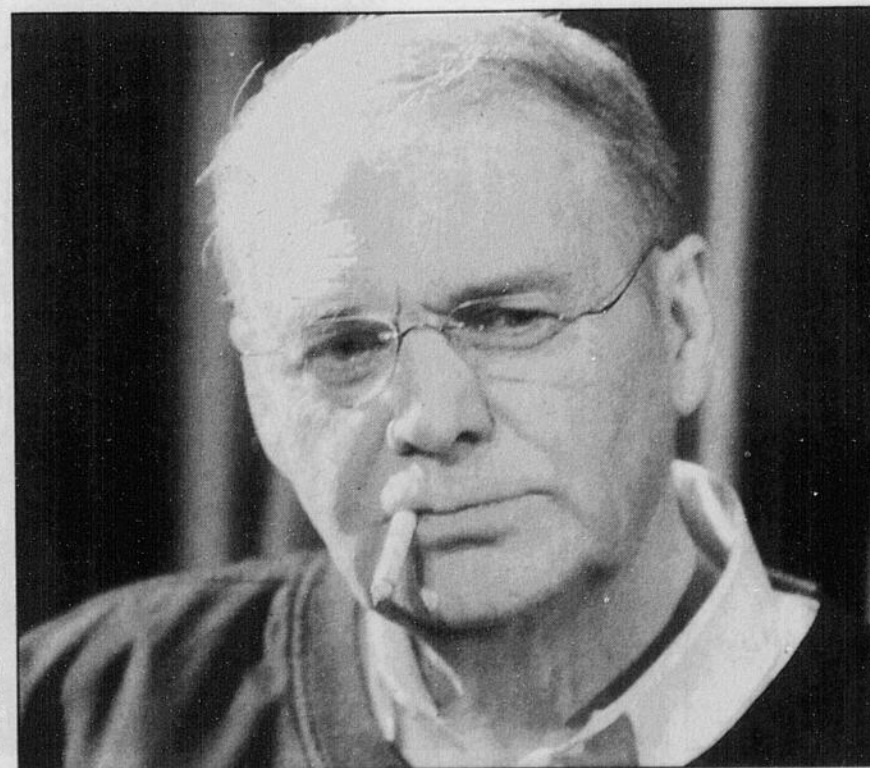
«On verra si la série revient pour une deuxième année. Ce que j'aimerais alors, ce serait, à la fin, une rencontre réunissant Roc Lafortune [l'interprète du policier Sylvio Saint-Louis, dit Sly, dans la télé-série], le vrai Sly, qui est toujours vivant, Frédéric de Grandpré et moi.»

Entre Blass et Mesrine

De toute façon, la matière était loin de manquer pour la scénariste: en 45 ans de métier, Claude Poirier a servi d'intermédiaire pour tenter de dénouer 43 prises d'otages.

«Les choses ont bien changé aujourd'hui. Il y a beaucoup moins de crimes de ce genre, les policiers sont mieux formés et les tiers sont moins bienvenus dans ce genre de situation, à moins que celle-ci soit vraiment particulière.»

Tout comme Mac Cloutier, il a un jour été témoin d'un vol à main armée et a téléphoné tout de suite à CJMS pour livrer son témoignage en direct. C'était en 1960, à la caisse populaire du Sault-du-Récollet, angle Henri-Bourassa et Pineau. Il a vraiment accepté de travailler sans salaire, quittant un emploi à 9000 \$ par année, pour faire ses premières armes en journalisme, au grand désespoir



Martin Chamberland, La Presse

L'éternelle cigarette au bec, Claude Poirier a vécu de trépidantes situations au cours de ses 45 années comme journaliste affecté aux affaires policières et criminelles. Ses péripéties ont inspiré l'auteure Danielle Dansereau, scénariste de la toute nouvelle télé-série *Le négociateur*.

de son père.

Claude Poirier couvrira les assassinats de John F. Kennedy, de son frère Robert et de Martin Luther King. Il sera présent lors de la découverte du cadavre de Pierre Laporte dans le coffre d'une voiture et lors de l'incendie du Blue Bird, qui fit 42 morts en 1972. L'année suivante, Poirier se substitue aux otages retenus par le psychopathe Normand Champagne et partira en voiture avec lui, un couteau sur la gorge.

En 1975, un événement l'ébranle. Richard Blass communique directement avec lui pour donner une entrevue. Quelques jours après, Blass incendie le Gargantua (le Pantagruel dans la série) en y enfermant 13 personnes.

«Je n'ai pas songé à lâcher, mais après cet événement, j'ai eu besoin d'une période de réflexion.»

Le négociateur rencontrera aussi Jacques Mesrine, un mois avant sa mort. En 1977, on lui remettra une médaille de bravoure.

Cette expérience a évidemment permis à Claude Poirier de revivre de nombreux souvenirs. «Je peux vous dire que j'ai adoré travailler avec l'équipe et que Frédéric de Grandpré avait une *%* & de commande, mais il l'a livrée.»

CRITIQUE CINÉMA

La mauvaise éducation

Troublant jeu de miroirs



Pierrette-Hélène Roy
 pierreite-helene.roy@latribune.qc.ca
 SHERBROOKE

On y propose trois versions d'une même histoire, une histoire née de l'expérience de deux enfants dans le collège qu'ils fréquentaient: on y trouve d'abord l'histoire vraie, puis l'histoire telle que relatée dans la nouvelle de l'un des enfants devenu grand, et enfin la troisième, celle qui prendra forme sous le regard du deuxième enfant devenu grand en même temps que réalisateur.

Trois histoires entrelacées l'une dans l'autre qui viennent composer un ensemble plutôt complexe abordant les thèmes de la pédophilie, de l'homosexualité, de la prostitution et de la drogue, mais un ensemble incontestablement troublant par le type de discours qu'il propose.



Dans le nouveau film de Pedro Almodovar, le comédien Gael Garcia Bernal, que l'on a pu apprécier récemment dans *Carnets de voyage* de Walter Salles, incarne avec talent les trois personnages de Angel, Juan et Zahara.

« Un HUMOUR SUBTIL et ORIGINAL !
 Une comédie À VOIR ! »
 - Emilie Bolduc, Énergie

C'EST PAS MOI C'EST L'AUTRE
 Un film de ALAIN ZALOUM

Roy Dupuis Anémone Lucie Laurier
 Michel Muller Luck Mervil

6'0"

www.equinoxefilms.com

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!

JENNIFER GARNER

ELEKTRA
 « version française »

MARVEL

MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE CINÉMA GALAXY SHERBROOKE CINÉMA MAGOG MAGOG

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS OU VISITEZ LE WWW.EMPRIMEUR.CA 1662208

Présent et passé

En ouverture de son tout nouveau film *La mauvaise éducation*

Le classique de la comédie musicale porté pour la première fois au grand écran.

Un film de Joel Schumacher

The PHANTOM of the OPERA

En version originale anglaise

LA MAISON DU CINÉMA 12h45 - 3h25 - 6h45 - 9h20

QUEL DRÔLE DE ZÈBRE !

ZIGZAG : L'ÉTALON ZÈBRÉ

(Version française de *Racing Stripes*)

www.racingstripesmovie.com

LA MAISON DU CINÉMA 1h15 - 3h25 - 7h10 - 9h15

tion qui a été de la sélection officielle du plus récent Festival de Cannes et qui arrive cette fin de semaine sur les écrans du Québec, le réalisateur espagnol Pedro Almodovar transporte le spectateur en 1980, lors de retrouvailles qu'auront Enrique, un jeune réalisateur plein de potentiel en quête d'une idée de film, et son ancien compagnon de collège dont il était éperdument amoureux, Ignatie, devenu comédien et sonnant à sa porte avec en mains le texte d'une nouvelle intitulée *La visite* qu'il voudrait bien voir portée à l'écran.

Dès ce face à face s'ouvrira une sorte d'intrigue pas nécessairement facile à suivre qui sera faite d'images du présent et de celles d'un passé ou lointain ou récent, et dont on ne sait pas très bien si elles sont des retours en arrière ou des produits du talent créateur d'Enrique ou de la plume d'Ignatie.

Réalité et fiction

Des scènes explicites de pédophilie, de prostitution, d'érotisme homosexuel, de violence et de brutalité viennent ponctuer avec éclat ce film résolument personnel qui joue constamment avec la fiction et la réalité, et qui sait tirer habilement parti de la simulation, supposition de personnes et des transformations propres au monde des travestis.

En fait, Almodovar dit de son film «qu'il est l'histoire d'un triangle [les deux élèves et le directeur du collège]

multiplié par trois, engendrant des histoires à plusieurs facettes qui, comme des poupées russes, se cachent les unes dans les autres et qui en réalité n'en sont qu'une.»

Il faut voir comment la conclusion viendra, finalement, permettre d'organiser à peu près convenablement tous les morceaux d'un casse-tête assez alambiqué, qui sait tirer parti d'une structure pour le moins déconcertante.

Dans l'exercice, Gael Garcia Bernal, qui sait se métamorphoser avec un talent remarquable, propose une performance exceptionnelle, à laquelle Fele Martinez dans le rôle d'Enrique donne une solide réplique.

Contre l'église

On comprendra enfin que *La mauvaise éducation* lance aussi en passant quelques dards en direction des représentants de l'Église catholique à travers ce professeur de littérature qui deviendra directeur d'école et qui se servira de sa relation d'autorité pour abuser de son jeune élève.

De ce mélodrame assez bouleversant, le spectateur ne sortira pas intact mais plutôt avec le sentiment d'avoir été une sorte d'instrument entre les mains d'un réalisateur accompli qui a su habilement jouer avec la vérité et le mensonge, avec la réalité et la fiction, avec l'intelligence et les émotions, pour nous raconter une histoire douloureuse dans laquelle les êtres ne sont jamais vraiment tout à fait ce que l'on pense qu'ils sont!

Notre cote: ★★★

GOLDEN GLOBE NOMINATION-MEILLEUR ACTEUR KEVIN SPACEY

KEVIN SPACEY KATE BOSWORTH

BOBBY DARIN

Version française de *Beyond the Sea*

JOHN GOODMAN BOB HOBKINS

Il était la voix des années cool

CHRISTAL FILMS

AU CINÉMA DÈS LE 21 JANVIER

DU PRODUCTEUR DE JOUR DE FORMATION

L'ASSAUT DU POSTE 13

ÉTHAN HAWKE LAURENCE FISHBURNE UNIS CONTRE L'ENNEMI

À L'AFFICHE DÈS LE MERCREDI 19 JANVIER!

MATHILDE SEIGNER Jean DUJARDIN Miao-Miao Didier BEZACE Lio Antoine DULÉRY

« Amusant, cinglant ! À VOIR ! »
 Le Journal de Québec

Mariages!

L'amour est aveugle, le mariage lui rend la vue.

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!

www.allianceatlantivivafilm.com

CinémaMagog
 12 Principale Est, 868-1092
 HORAIRE DU 14 AU 20 JANVIER 2005

ZIGZAG : L'ÉTALON ZÈBRÉ (G)
 SAM. & DIM.: 1:00 - 3:05 - 7:00 - 9:05
 TOUS LES SOIRS: 7:00 - 9:05

ELEKTRA
 JENNIFER GARNER (ATT.)
 SAM. & DIM.: 1:00 - 3:10 - 7:00 - 9:10
 TOUS LES SOIRS: 7:00 - 9:10

INTIME
 JULIA ROBERTS, JUDE LAW (13+)
 SAM. & DIM.: 1:00 - 3:05 - 7:00 - 9:05
 TOUS LES SOIRS: 7:00 - 9:05

www.cinema-magog.qc.ca

LA MAISON DU CINÉMA
 www.lamaisonducinema.com

LA MAUVAISE ÉDUCATION (13+ ÉRO.)
 12h55 - 3h30 - 6h55 - 9h20

ELEKTRA (VF) (G) JENNIFER GARNER
 1h05 - 3h45 - 7h05 - 9h30

ZIGZAG : L'ÉTALON ZÈBRÉ (VF) (G)
 1h15 - 3h25 - 7h10 - 9h15

PHANTOM OF THE OPERA (V.O.A.) (G)
 12h45 - 3h25 - 6h45 - 9h20

L'ASSAUT DU POSTE 13 (V.F.) (13+VIO) ÉTHAN HAWKE
 DES MERC.: 12h50 - 3h20 - 6h55 - 9h30

L'AVIATEUR (VF) (G) LEONARDO DI CAPRIO
 VEN. + LUN. à JEU.: 1h30 - 7h30
 SAM. & DIM.: 12h30 - 3h40 - 7h30

INTERFÉRENCES (VF) (13+) MICHAEL KEATON
 1h05 - 3h45 - 7h05 - 9h30

L'AUTRE BELLE-FAMILLE (V.F.) (G) R. DE NIRO
 12h55 - 3h30 - 6h50 - 9h25

MA VIE EN CINÉMASCOPE (V.O.) (G) DJE
 P. BUSSIÈRES / S. POSTIGO
 1h00 - 3h20 - 7h00 - 9h20

MARIAGES I (V.O.) (G) MATHILDE SEIGNER
 1h10 - 3h40 - 7h00 - 9h15

BELLE DE SCÈNE (V.F.) (G) CLAIRE DANES
 JUSQU'À MARDI: 12h50 - 3h50

C'EST PAS MOI C'EST L'AUTRE (V.O.) (G)
 ROY DUPUIS / LUCIE LAURIER
 1h10 - 3h40 - 7h00 - 9h15

LA NOIRCEUR (V.F.) (13+)
 JUSQU'À MARDI: 6h55 - 9h30
 63, KING OUEST, 566-8782

GALAXY
 Sherbrooke
 4204, boul. Bertrand-Fabi
 821-9999

galaxycinemas.com

SEMAINE DU 14 au 20 janvier 2005

NOUVELLE-FRANCE (GDJE)
 Vend. au dim.: 12 h 35, 15 h 35, 18 h 35, 21 h 25
 Lundi au jeudi: 15 h 35, 18 h 35, 21 h 25

ZIGZAG : L'ÉTALON ZÈBRÉ (G)
 Vend. au dim.: 12 h 20, 14 h 20, 16 h 20, 18 h 30, 21 h 25
 Lundi au jeudi: 15 h 30, 18 h 30, 21 h 25

MEET THE FOCKERS (GDJE)
 Vend. au dim.: 12 h 55, 15 h 55, 18 h 55, 21 h 40
 Lundi au jeudi: 15 h 55, 18 h 55, 21 h 40

L'AUTRE BELLE-FAMILLE (GDJE)
 Vend. au dim.: 12 h 40, 15 h 40, 18 h 40, 21 h 30
 Lundi au jeudi: 15 h 40, 18 h 40, 21 h 30

MA VIE EN CINÉMASCOPE (GDJE)
 Vend. au dim.: 12 h 55, 15 h 55, 18 h 55, 21 h 30
 Lundi au jeudi: 15 h 55, 18 h 55, 21 h 30

LES CHORISTES (G)
 Vend. au dim.: 13 h 05, 16 h 05, 19 h 05, 21 h 30
 Lundi, mardi: 15 h 35

C'EST PAS MOI, C'EST L'AUTRE (G)
 Vend. au dim.: 13 h 10, 16 h 10, 19 h 10, 21 h 25
 Lundi au jeudi: 16 h 10, 19 h 10, 21 h 25

ELEKTRA (VF) (À venir)
 Aucun laissez-passer accepté
 Vend. au dim.: 12 h 30, 14 h 30, 16 h 30, 19 h 05, 21 h 40
 Lundi au jeudi: 15 h 45, 19 h 05, 21 h 40

EN BONNE COMPAGNIE (GDJE)
 Aucun laissez-passer accepté
 Vend. au dim.: 12 h 45, 15 h 45, 18 h 45, 21 h 35
 Lundi au jeudi: 15 h 45, 18 h 45, 21 h 35

INTERFÉRENCES (13 ans)
 Vend. au dim.: 13 h 05, 16 h 05, 19 h 05, 21 h 30
 Lundi au jeudi: 16 h 05, 19 h 05, 21 h 30

COACH CARTER (VF) (GDJE)
 Vend. au dim.: 12 h 35, 15 h 35, 18 h 35, 21 h 35
 Lundi au jeudi: 15 h 35, 18 h 35, 21 h 35

L'ASSAUT DU POSTE 13 (13 ans + violence)
 Mercredi et jeudi: 15 h 50, 18 h 50, 21 h 40

L'AVIATEUR (GDJE)
 Vend. au dim.: 13 h, 16 h 30, 20 h
 Lundi au jeudi: 15 h 30, 19 h

BLADE 3 : LA TRINITÉ (VF) (13 ans + h + v)
 Vend. au dim. et mardi: 18 h 50, 21 h 45
 Lundi: 21 h 45

ÉCRANS COURBES SON NUMÉRIQUE 12 SALLES

CINÉMA

Melinda et Melinda sort en France

Le public européen peut voir le dernier Woody Allen avant les États-Unis

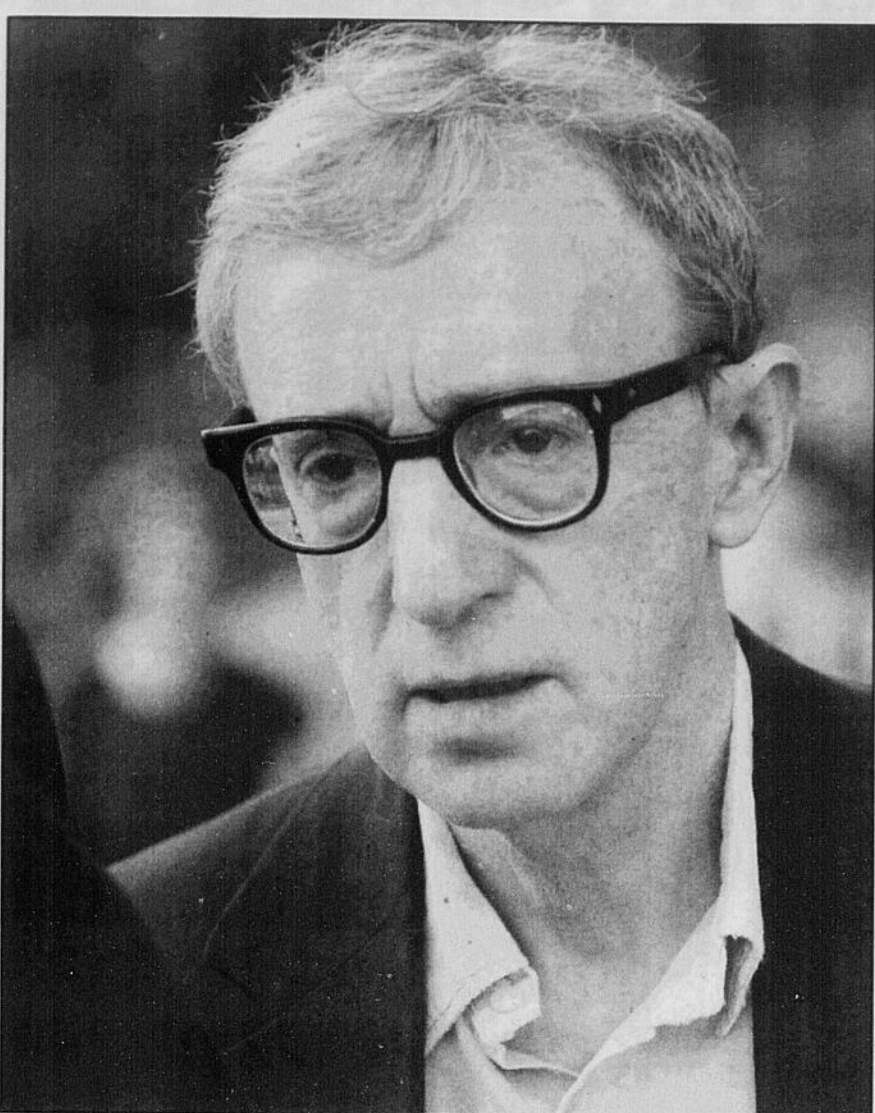
Jean-Michel Comte (AP)
PARIS

La vie est-elle une comédie ou une tragédie? Les deux à la fois, car c'est un peu la même chose, affirme Woody Allen, pour qui, depuis longtemps, l'humour est la politesse du désespoir.

«Soit vous tournez des tragédies. Soit vous tournez des comédies pour cacher le fait que la vie est une tragédie», ajoute le réalisateur new-yorkais qui veut en faire

la démonstration, sur le ton léger qu'on lui connaît, dans son nouveau film *Melinda et Melinda*, qui sortait cette semaine sur les écrans français.

Dans un restaurant new-yorkais, quatre intellos des milieux du cinéma — du Woody Allen pur sucre — dînent en devisant de la manière de voir la vie, et d'en donner une vision artistique. «L'essence de la vie n'est pas comique, elle est tragique», dit l'un d'eux, auteur de tragédies. «Pas d'accord. Si les philosophes disent de la vie qu'elle est absurde, c'est parce qu'on finit toujours par en rire, et que



Le réalisateur Woody Allen offre au public français la première de son nouveau film, *Melinda et Melinda*.

pas de point commun, sinon le personnage de Melinda. Il arrivera des choses heureuses et malheureuses, des rencontres et des aventures à la fois à la Melinda-1 et à la Melinda-2, et surtout aux amis qui l'entourent.

Avec humour, sans plus de gravité que d'habitude, Woody Allen reprend ses thèmes traditionnels: le couple, l'érosion des sentiments, les difficultés à communiquer, le destin qu'on subit ou qu'on provoque, les coïncidences et les fatalités.

C'est le 35e film de Woody Allen en 36 ans. Ses détracteurs auront beau jeu de dire que *Melinda et Melinda* n'apporte rien de nouveau et que ses films annuels sont comme les chansons de Véronique Sanson ou les différents saveurs de whisky, pour ceux qui n'apprécient pas: ils se ressemblent tous.

C'est vrai que dans *Melinda et Melinda*, on explore à satiété les états d'âme d'artistes new-yorkais qui ont des amis pianistes, dentistes ou médecins, sont scénaristes en panne d'inspiration ou réalisateurs en mal de financement ou acteurs au chômage mais achètent, pour un oui, pour un non, un bijou fantaisie Art-Déco à 150 \$ et boivent du Haut-Brion lors des dîners à la maison. Mais c'est vrai aussi que c'est drôle, les répliques font mouche et l'humour de Woody Allen ne s'érode pas.

Et il y a un peu de nouveauté: le générique, avec toujours les mêmes caractères blancs sur fond noir, commence cette fois par de la musique classique, avant de virer au vieux jazz traditionnel (avant-goût allégorique de la dualité tragédie/comédie?); deux acteurs noirs ont des rôles relativement importants; et des têtes nouvelles apparaissent: outre l'Australienne Radha Mitchell (qui jouait la femme de Colin Farrell dans *Phone Game*), Chloë Sevigny, ex-égérie du cinéma marginal américain et remarquée dans *Boys Don't Cry*, s'ajoute à la longue liste des acteurs séduits par le cinéma de Woody Allen.

Melinda et Melinda, c'est Woody et Woody, Allen qui pleure et Allen qui rit, et qui ne font qu'un. Ce n'est pas son meilleur film, mais à 69 ans, son cinéma reste marqué par l'humour, même si ses réflexions ressemblent de plus en plus à l'histoire drôle du pessimiste qui rencontre un optimiste: «Ca va mal, ça va de plus en plus mal. Ca ne pourrait pas aller plus mal», dit le pessimiste. «Mais si, mais si...», répond l'optimiste.

nous en avons besoin», répond un autre, scénariste de comédies.

Tous deux décident alors, pour le reste de la conversation, de partir d'un même point de départ et de raconter une histoire, l'un de façon tragique, l'autre de façon comique. Point de départ: Melinda (Radha Mitchell), une jeune femme un peu déboussolée, à la vie sentimentale agitée, débarque un soir à l'improviste chez un couple d'amis au moment d'un dîner mondain.

Version comédie: Melinda habite l'immeuble du couple d'amis chez qui elle débarque. Elle n'a pas d'enfant, a surpris son mari au lit avec un mannequin, mais a décidé de repartir du bon pied et cherche du travail. Ses amis vont se mettre en quête d'un nouveau compagnon pour elle.

Version tragédie: à peine les invités partis, Melinda raconte au couple d'amis sa récente tentative de suicide. Elle a quitté son mari médecin, parce qu'elle

s'ennuyait «comme Madame Bovary», mais ne peut plus voir ses deux enfants. Elle a eu une aventure avec un photographe, mais est seule et ses amis vont se mettre en quête d'un nouveau compagnon pour elle...

Les deux histoires, qui alternent leurs évolutions sans jamais se croiser, n'ont

Tous les mardis à Sherbrooke au 1325, rue Conseil
Début mardi 11 janvier

COURS DE GUITARE

Réalisez votre rêve avec René

Tous les vendredis à Asbestos au 300, boul. Morin
Début vendredi 14 janvier

INF. et INSCRIPTION : René Gilbert (819) 879-4774
renegilbert@globetrotter.net
Débutants de 18 h à 19 h • Intermédiaires de 19 h 30 à 20 h 30 • Avancés de 21 h à 22 h

Méthode rapide - À l'oreille pour les 7 à 77 ans
Guitares disponibles pour location

Victoriaville : le lundi, 10 janvier
Drummondville : le jeudi, 13 janvier

Le CONSERVATOIRE

DE MUSIQUE ET D'ART DRAMATIQUE DU QUÉBEC

Un réseau de neuf établissements qui offre une formation professionnelle en musique et en art dramatique

Demande d'admission

Année scolaire 2005-2006

Dates limites d'inscription :
7 février 2005
Conservatoire d'art dramatique de Montréal
1er mars 2005
Conservatoires de musique de Gatineau, Montréal, Québec, Rimouski, Saguenay, Trois-Rivières et Val-d'Or, et Conservatoire d'art dramatique de Québec

www.conservatoire.gouv.qc.ca

Conservatoire de musique et d'art dramatique Québec

ÉCHOS

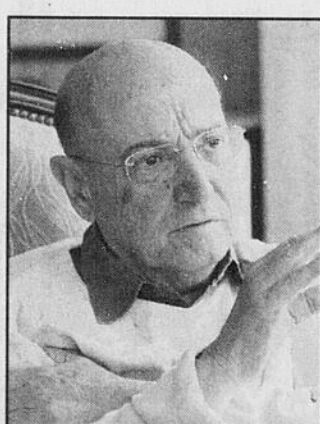
Theo Angelopoulos présidera le jury du FFM en 2005

MONTREAL (PC) — Le Festival des films du monde de

Allan Edson. Brume et lumière
DU 25 SEPTEMBRE 2004
AU 6 MARS 2005

Andrew Dutkewych, sculpteur
DU 18 SEPTEMBRE 2004
AU 18 JANVIER 2005

Allan Edson. Le temps est à l'orage, lac Monphrémagog, 1880.
Huile sur toile, collection du Musée national des beaux-arts du Québec, don de la succession Maurice Duplessis.



Theo Angelopoulos

Montréal a annoncé cette semaine que le cinéaste grec Theo Angelopoulos présidera le jury de sa prochaine édition.

M. Angelopoulos compte une douzaine de longs métrages. Il est récipiendaire de nombreux prix prestigieux dont la Palme d'or en 1998 pour son film *L'éternité et un jour*.

La 29e édition du festival présidé par Serge Losique doit se tenir du 25 août au 5 septembre 2005. L'organisation de ce festival a été désignée par la Sodac et Téléfilm Canada. Le mois dernier, les deux organismes ont choisi l'Équipe Spectra pour l'organisation d'un événement cinématographique à Montréal, auquel sera associé Daniel Langlois.

Plus de 75 000 Allemands ont vu *La grande séduction*

MONTREAL (PC) — Le film québécois *La grande séduction*, de Jean-François Pouliot, continue de séduire le public allemand. Déjà, plus de 75 000 personnes l'ont vu dans ce pays et le distributeur allemand Kool Film distribution est très confiant de dépasser rapidement les 100 000 entrées.

Le film québécois est sorti en Allemagne le 2 décembre en 40 copies doublées et deux copies sous-titrées.

D'abord présenté en clôture de la Quinzaine des réalisateurs à Cannes en 2003, le film a depuis remporté de nombreux prix, dont ceux du meilleur film aux festivals de Sundance et de Namur, en plus d'avoir été couronné au Québec de sept prix Jutra.

Sideways en tête des finalistes des prix de la Guilde des acteurs

LOS ANGELES (AP) — La comédie dramatique *Sideways* domine la liste des finalistes pour les prix de la Guilde des acteurs américains. Ce périple de deux amis empruntant, à un tournant de leur existence, la route des vins en Californie récolte quatre nominations, dont une pour l'acteur Paul Giamatti.

Quatre autres films récoltent trois nominations: *The Aviator*, *Finding Neverland*, *Hotel Rwanda* et *Million Dollar Baby*.

Les prix de cinéma et de télévision seront décernés lors d'une cérémonie qui aura lieu le 5 février.

L'expérience de la détente ultime

Rabais de 5\$ sur présentation de cette annonce. Prix rég. 30 \$

L'alternance du chaud et du froid est un concept finlandais qui stimule la circulation du sang tout en augmentant le rythme cardiaque, en plus de renforcer le système immunitaire.

Spa Nordic Station vous accueille et vous initie en douceur et en toute intimité à cette expérience unique.

Authentiquement finlandais... et voluptueusement californien.

SPA NORDIC Station

Bains Concept Nature

285, chemin des Pères à Magog (à 1 km de la route 112)

Pour nous joindre 819.843.5200

LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE SHERBROOKE

241, rue Dufferin 819.821.2115 du mardi au dimanche, de 13 h à 17 h et jusqu'à 21 h le mercredi

Organisé par le Musée des beaux-arts de Québec

Partenaires: La Tribune, Canadian Heritage, Patrimoine québécois, INDUSTRIELLE ALLIANCE

Centre d'entraide pour hommes de l'Estrie

MomentHom

Parler entre hommes... pour s'aider soi-même!

819.563.0303
www.momenthom.com

Johanne Blouin chante pour faire du bien



Imacom, Jessica Garneau



Pierrette-Hélène Roy
 pierrette-helene.roy@tribune.qc.ca
 SHERBROOKE

une plus longue période tout en apportant sa part d'intenses satisfactions.

Ainsi, à la fin de 2004, Johanne Blouin a vu une de ses compilations choisie pour générer une campagne de financement, à l'occasion de Noël, au profit des pompiers belges, ce qui lui a donné l'opportunité d'offrir plusieurs concerts en Belgique et d'en donner encore plusieurs autres au cours des prochaines années.

«Je veux finir ma carrière dans le jazz. Cela me permet d'exploiter d'autres facettes de ma voix et de proposer un genre d'album que je n'aurais pas pu offrir lorsque j'avais 20 ans. Car, pour y arriver, il faut s'abandonner complètement.»

Chanter, pour le plaisir de l'exercice doublé du plaisir de faire le bien, au profit de tous ceux qui souffrent.

En acceptant de prêter sa voix au concert-bénéfice qu'organise demain dimanche, 16 janvier, à 16 h, au Centre culturel de l'Université de Sherbrooke, la Fondation du CHUS, Johanne Blouin accepte de faire ce qu'elle aime le plus dans la vie, soit chanter, mais, si elle a accueilli l'invitation avec un enthousiasme aussi débordant, c'est qu'en permettant d'amasser des fonds pour la fondation, il servira la cause de la santé.

Elle reconnaît aussi que l'enthousiasme qui l'habite de se voir accompagnée de l'Orchestre symphonique des jeunes de Sherbrooke s'ajoute également à son bonheur.

Les petits plaisirs

Or, depuis qu'elle a délaissé la chanson populaire pour le jazz, une décision qui représente pour elle un retour aux sources en même temps que la voie de la maturité, après 33 années passées dans le domaine de la chanson, ce sont des petits plaisirs, des diversions comme celles-là que la chanteuse aime bien s'accorder et qui lui permettent de proposer, comme des courtpointes aux multiples motifs, des programmes variés et qui, surtout, ont de l'étoffe.

Ainsi, au menu de cette deuxième partie de concert qu'elle assumera, après des prestations de Dany Laliberté, Geneviève Charest et René Lajoie en ouverture de concert, la chanteuse proposera notamment des chansons de son plus récent album, ses succès *Dors Caroline* et *Bozo*, d'autres comme *Avec le temps*, *De la main gauche* et *Ne me quitte pas*, mais également des pièces qu'elle n'a jamais interprétées comme *Send in the clowns* et *L'Hymne à l'amour*, sans oublier bien évidemment *La Wally*, des pièces qui devraient composer un programme assez grandiose.

Court intermède

Un programme qui lui apporte un court intermède dans la préparation d'un troisième album jazz pour lequel elle est actuellement en préproduction, un album intimiste en trio et auquel sera encore associé son ami de longue date et complice Vic Vogel.

«Le jazz, c'est la musique dans laquelle j'ai été élevée, avec un père tromboniste et une mère chanteuse de jazz. Vic venait voir mes parents le dimanche après-midi, lorsque j'étais toute petite, et m'asseyait sur ses genoux. Or, lorsque j'ai décidé de suivre mon instinct et de renouer avec mes racines, c'était pour moi la façon la plus pertinente de continuer mon évolution et de me développer artistiquement.»

Bien sûr, le circuit jazz est bien différent de celui de la musique populaire et la visibilité qu'il apporte à ses artistes est moins grande mais il permet de durer sur



Gladys Beaudoin

Un premier simple pour Gladys Beaudoin

Nelson Fecteau
 THETFORD MINES

La jeune Disraéloise de 18 ans Gladys Beaudoin lancera officiellement mercredi prochain son premier CD simple sous étiquette Megahertz Musique.

Intitulé *Je veux vivre*, ce premier extrait se veut le préambule de son premier album attendu pour le printemps.

La jeune chanteuse que plusieurs connaissent déjà via de nombreuses apparitions lors de concours, événements, spectacles et festivals a su fort bien s'entourer. L'auteur Josée Poisson a créé les paroles alors que Reggie Thompson a agi à titre de compositeur et de réalisateur. Ce dernier est bien connu pour avoir collaboré avec Dany Bédar, Nanette Workman et Corey Hart.

De style pop rock, la chanson est très différente de ce à quoi Gladys a habitué son public. On ne peut lui coller aucune étiquette sinon la sienne.

LE CENTRE CULTUREL DE L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

FRANCIS CABREL

31 janvier, 20 h

	Humour LES DUPLICATAS 15 janvier, 20 h		CLAIRE PELLETIER 8 février, 20 h
	Chanson ANNE SYLVESTRE 18 janvier, 20 h		
	Chanson PLUME 29 janvier, 20 h		

SPECTACLES À VENIR	LE PEINTRE DES MADONES 1 ^{er} février	LES ZAPARTISTES 11 février	MARIO JEAN 12 février	LENTEMENT LA BEAUTÉ 15 février	FRÈRES DE SANG 16 février
--------------------	---	-------------------------------	--------------------------	-----------------------------------	------------------------------

CENTRE CULTUREL

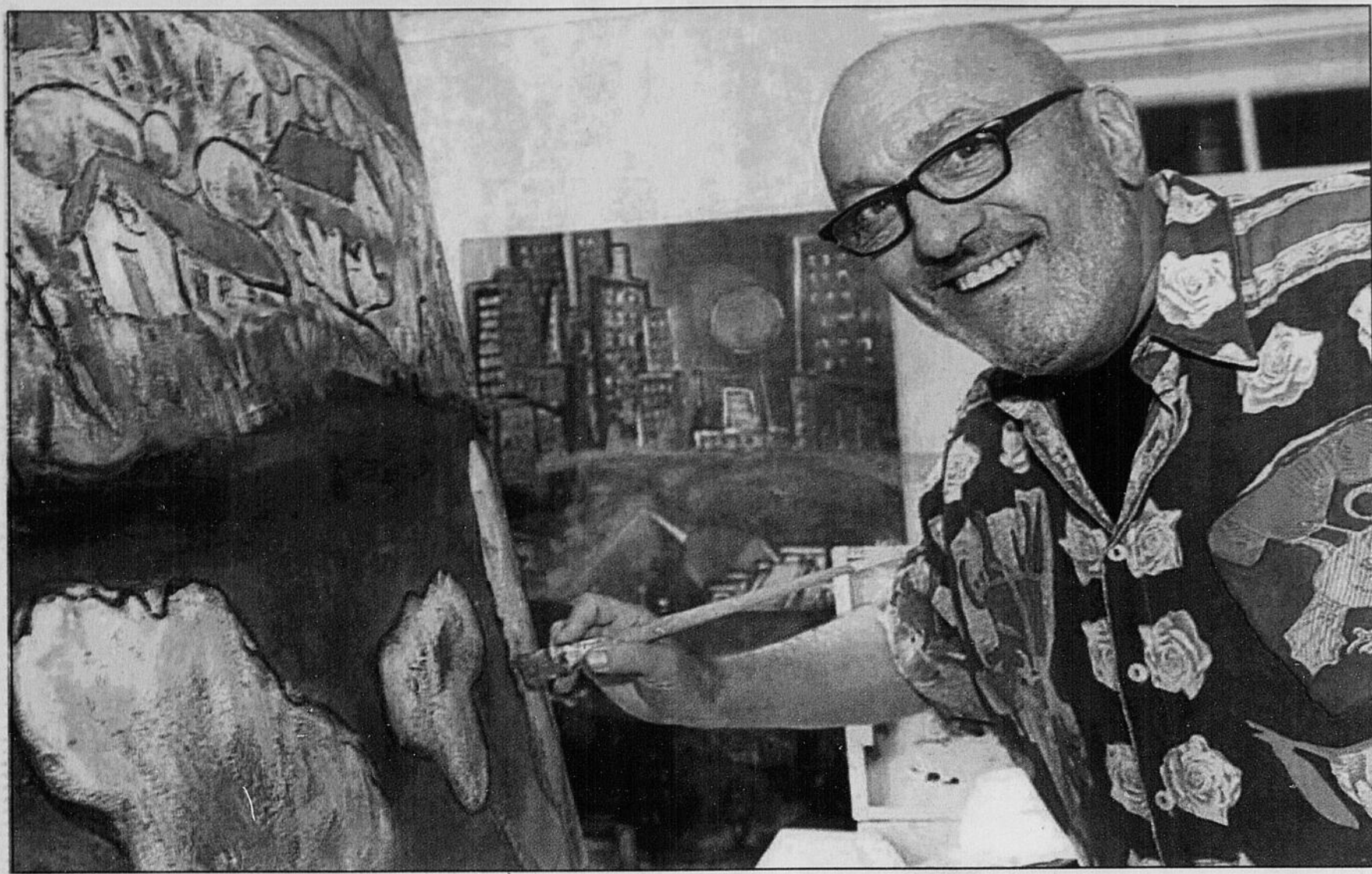
UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

820-1000 www.centrecultureludes.ca
 STATIONNEMENT GRATUIT

énergie 106.1

ARTS VISUELS

André Montmorency a décidé de se consacrer à la peinture



André Montmorency a abordé la peinture comme un regain de vie, ce qui l'a amené à créer le personnage de Pablo Van Momo.

La Presse, archives

nouvelle sobriété dans les toiles exposées au Château Dufresne.

Pour Montmorency, il s'agit d'ailleurs d'un retour au Château Dufresne, 50 ans après avoir étudié dans les lieux même de son exposition, alors que la prestigieuse résidence des frères Dufresne avait été cédée aux pères de Sainte-Croix.

«Vous êtes un acteur»

Ceux-ci y avaient aménagé l'Externat classique Sainte-Croix où Montmorency étudiait en belles-lettres. Un jour, l'un des pères de la maison d'enseignement lui a dit, après l'avoir entendu réciter quelques tirades de Cyrano de Bergerac: «Mais qu'est-ce que vous faites ici, Montmorency, vous êtes un acteur!» Le lendemain, le jeune André Montmorency quittait le collège.

Le jeune homme est devenu acteur mais il dessinait parfois les costumes de scène. Quand il est devenu metteur en scène, il dessinait les décors et la mise en place des comédiens.

«Au fond, explique-t-il, je fais de la mise en scène en peinture. Un metteur en scène travaille avec la lumière, les couleurs et les costumes tout en disposant les personnages sur scène.»

Métier de liberté

Mais pourquoi privilégier la peinture parmi toutes les disciplines artistiques?

«Parce que c'est le métier le plus libre que je connaisse. Il n'y a aucune contrainte dans la peinture: tout est possible. C'est aussi vite que le mental. Quand j'écris une histoire, un livre, mon écriture ne suit pas ma pensée. J'aurais besoin de deux ou trois ordinateurs qui fonctionnent en même temps pour rattraper mon premier, mon deuxième ou mon troisième paragraphe. En peinture, je peux éclater dans tous les sens. Je peux faire danser les maisons, animer les objets et créer un monde futuriste. Le futur me préoccupe parce qu'on ne pourra rester encore longtemps sur cette planète.»

Presse Canadienne MONTREAL

Après une aventure malheureuse en restauration, André Montmorency a décidé de se consacrer à la peinture.

Comédien, metteur en scène, auteur et animateur jusqu'à tout récemment, l'artiste-peintre, maintenant âgé de 65 ans, présente sa première exposition-rétrospective au Musée du Château Dufresne, à Montréal.

C'est sous le nom de Pablo Van Momo que Montmorency signe la soixantaine de tableaux qui occupent le Château Dufresne jusqu'à demain.

C'est le 19 juin 1999 qu'il a découvert la peinture et qu'il a réorienté sa vie. «À 59 ans, je me considérais comme un vieillard et je ne croyais plus avoir d'avenir au théâtre, admet Montmorency. J'avais fait le tour et j'avais l'impression de décliner. Quand je me suis mis à la peinture, j'avais 60 ans mais je me sentais comme un jeune homme de 30 ans. Ma vie a changé radicalement.»

De Montréal à New Carlisle

Montmorency a par la suite quitté Montréal et, avec tout le reste de ses économies, s'est acheté une maison à New Carlisle, en Gaspésie. C'est là qu'il vit heureux et serein, même s'il est beaucoup moins riche qu'à sa belle époque au théâtre et, surtout, à la télévision.

Il est d'ailleurs possible de constater un changement de style dans les peintures inspirées par les paysages de la Gaspésie. Beaucoup plus d'espace, une

Cette exposition de Van Momo présente des peintures où de gigantesques chats vivant sur la planète Tursar, à l'aube du quatrième millénaire, domestiquent des humains en transit dans leur voyage vers les étoiles. Des personnages d'une autre vie d'André Montmorency sont aussi représentés, notamment des travestis de la Main, des chanteuses aux somptueux costumes et, un peu plus loin, des plages. D'immenses plages de la Gaspésie.

«Je suis en maudit, confie Momo, contre tous ceux qui m'ont amené ailleurs et qui ne m'ont pas dit comment le Québec était beau. Je suis bien en Gaspésie. Je monte encore des pièces avec des comédiennes de la région, j'ai une galerie d'art dans ma maison et, finalement, je vois plus de gens qu'à Montréal. Je vois toujours mes vieux amis et quand ils viennent en Gaspésie, ils restent plusieurs jours et on a le temps de se parler. Je remonterai sûrement sur scène mais ce sera dans un petit théâtre de 50 places, sur mon terrain. Dans un théâtre bien à moi.»

André Montmorency ne retourne jamais vers le passé. Comme si une longue vie lui appartenait encore. Il parle beaucoup plus facilement de peinture que de théâtre mais en insistant, il est possible de lui demander quel rôle il aimerait jouer, celui qui pourrait l'attirer, il répond... et vous l'aurez peut-être deviné: Pablo Picasso.

Le Français Hugues Aufray chante Félix Leclerc

Presse Canadienne MONTREAL

Le Français Hugues Aufray, bien connu pour ses succès dans les années 1960, chante Félix Leclerc sur un album qui sort cette semaine chez Mercury-Universal, rapporte le quotidien *Le Figaro*.

Le CD comprend une quinzaine de chansons et textes dits, avec les plus grands succès du plus grand maître de la chanson québécoise depuis la guerre: *Moi, mes souliers, Le Petit Bonheur, La Chanson du pharmacien*, etc.

«Au fond de moi, le Canada est resté un phare», a dit Hugues Aufray au journal parisien.

Il parle de Félix comme d'un «homme qui lui ressemble».

«À partir de Félix Leclerc, je vais essayer de m'en sortir en chantant. Il est le symbole du troubadour qui peut gagner sa vie en s'exprimant, tout en étant un lien avec mes deux frères au Canada», a dit M. Aufray, faisant allusion à ses deux frères émigrés ici.

M. Aufray s'est fait connaître dans les années 1960 avec les chansons *Santiano, Céline* et *Adieu monsieur le professeur*. Il a par ailleurs adapté en français bien des chansons de Bob Dylan.

Pour son retour au disque et bientôt à la scène, l'artiste français reprend le répertoire du maître avec *Hugues Aufray chante Félix Leclerc*.

Hugues Aufray, qui a 75 ans, n'avait plus de maison de disques depuis 20 ans, mais Johnny Hallyday lui a ouvert les portes de Universal Music il y a quelques années.

«À 75 ans, Hugues Aufray trouve des humeurs batailleuses, des accents rock, des fringales généreuses aux chansons de l'homme qui l'a inspiré, quelques années avant qu'il ne plonge dans l'oeuvre de Bob Dylan», écrivait mardi *Le Figaro*, parlant d'un «beau retour discographique», qui précède un retour à la scène à Paris, du 10 au 20 février au Théâtre du Gymnase.

«Le fait d'interpréter les chansons des autres est un plaisir et un art très particuliers. Je revendique d'être auteur, compositeur et aussi, parfois, seulement interprète», conclut Hugues Aufray.

C'EST DÉCIDÉ JE PERDS DU POIDS!

DURANT TOUT LE MOIS DE JANVIER NOUS VOUS OFFRONS

JUSQU'À 50% DE RABAIS

SUR TOUS LES APPAREILS D'EXERCICE SÉLECTIONNÉS

Rabais de 600\$	Rabais de 50%	Rabais de 50%	Rabais de 50%	Rabais de 200\$
TAPIS 1517	RAMENEUR SMAG3000	VELO SMAG315U	ELLIPTIQUE SMAG315EL	TAPIS 151
SPÉCIAL 1999\$	SPÉCIAL 349\$	SPÉCIAL 199\$	SPÉCIAL 249\$	SPÉCIAL 999\$

POUR PLUS D'INFORMATIONS SUR NOS APPAREILS, SURVEILLEZ NOTRE INFOPOP, TOUS LES JOURS, SUR LES ONDES DE TÉLÉ ACHAT!

Billard

les grandes marques à des prix IMBATTABLES!

CLUB PISCINE SUPER Fitness

POUR LES ADRESSES DES MAGASINS, CONSULTEZ LES PAGES JAUNES OU VISITEZ NOTRE SITE INTERNET À www.clubpiscine.ca

Photos à titre d'illustration seulement. Les produits et promotions peuvent varier d'un magasin à l'autre. Jusqu'à épuisement des stocks. Applicable dans les magasins participants seulement. Cette promotion ne peut être jumelée à aucune autre promotion. *Nous accordons un rabais de 50% sur les appareils d'exercice sélectionnés.

4796, boul. Bourque, Rock Forest • (819) 822-2582 Lundi au vendredi 9h à 17h 30 samedi 9h à 17h dimanche 12h à 17h